

AVERTISSEMENT

Vers l'an 1764, quelques Anglais, voyageant en Italie, dans une excursion aux environs de Naples, s'arrêtèrent devant l'église de Santa Maria del Pianto, appartenant à un très ancien couvent de l'ordre des Pénitents noirs. La magnificence du portique, quoique dégradé par l'injure du temps, excitant l'admiration de nos voyageurs, ils furent curieux de parcourir l'édifice entier, et montèrent le perron de marbre qui y conduisait.

Dans la partie enfoncée du portique, un personnage, les bras croisés, les yeux fixés en terre, le parcourait derrière les piliers dans sa longueur, tellement absorbé dans ses pensées qu'il n'apercevait pas les étrangers s'approchant. Cependant, au bruit de leurs pas, il se retourna soudainement, et sans s'arrêter, il gagna une porte qui donnait dans l'église, et disparut. La figure de cet homme avait quelque chose d'extraordinaire, et ses mouvements une singularité qui attirèrent l'attention de nos étrangers. Il était d'une taille haute et mince ; il avait les épaules un peu voûtées, le teint bilieux, les traits durs et le regard féroce.

Les voyageurs, entrés dans l'église, cherchèrent inutilement des yeux l'homme qu'ils avaient vu devant eux, et dans l'obscurité des bas-côtés ils ne virent personne qu'un religieux d'un couvent voisin, qui montrait quelquefois aux voyageurs les objets qui méritaient quelque attention dans cette église, et qui venait leur offrir ses services. L'intérieur de cet édifice n'offrait point les ornements et l'éclat qui distinguent les églises d'Italie, et particulièrement celles de Naples ; mais il était remarquable par une simplicité et une noblesse qui intéressent davantage l'homme de goût, et par une certaine proportion de lumière et d'obscurité qui a quelque chose de solennel et de plus propre à exciter et à soutenir les élans de la dévotion. Nos voyageurs ayant parcouru les chapelles, et tout ce qui leur avait paru digne de leurs observations, revenaient au portique, lorsqu'ils aperçurent l'homme qu'ils avaient vu d'abord entrant dans un confessionnal sur leur gauche. L'un d'eux demanda au moine quel était ce religieux. Le moine hésita à répondre

mais la question lui étant faite de nouveau, il baissa la tête en signe d'obéissance, et dit, sans montrer aucune émotion :

— C'est un assassin.

— Un assassin ! s'écria l'un des Anglais, et il demeure en liberté !

Un Italien de la compagnie sourit à ce grand étonnement de son ami.

— Il a trouvé ici un asile, dit-il, où il ne peut être arrêté.

— Vos autels, reprit l'Anglais, protègent donc les meurtriers ?

— Il ne trouverait de sûreté, dit le moine avec douceur, en aucun antre lieu.

— Cela est bien étrange, dit l'Anglais. Quel pouvoir reste donc à vos lois, si les plus grands criminels ont des moyens de défense contre elles ? Mais comment peut-il vivre en ce lieu ? Il est au moins en danger d'y mourir de faim.

— Non, dit le moine. Il y a toujours des personnes disposées à secourir ceux qui ne peuvent se secourir eux-mêmes ; et comme le criminel ne peut sortir de cette enceinte pour pourvoir à ses besoins, on lui apporte sa nourriture.

— Est-il possible ? dit l'Anglais s'adressant à l'Italien, son ami.

— Mais quoi ! reprend celui-ci, voudriez-vous qu'on laissât le malheureux mourir de faim ? Est-ce que, depuis votre arrivée en Italie, vous n'avez encore rien vu de semblable ? Le cas n'est cependant pas rare.

— Jamais, répondit l'Anglais, et je crois à peine ce que je vois.

— Mon ami, lui dit l'Italien, sans l'usage des asiles pour les malheureux, coupables d'assassinats, ce crime est si fréquent parmi nous, que nos cités seraient bientôt à moitié dépeuplées.

À cette remarque, l'Anglais se contenta de baisser la tête.

— Remarquez, continua l'Italien, ce confessionnal là-bas, au-delà des piliers, sur la gauche, et au-dessous du vitrail peint ; peut-être les verres colorés qui jettent une lumière sombre sur cette partie vous empêchent-ils de distinguer les objets ?

L'Anglais, redoublant d'attention, observa un confessionnal de chêne et d'un bois bruni par le temps, et reconnut celui où l'assassin venait d'entrer. Il était en trois compartiments ; le dessus en était couvert d'une étoffe noire ; la partie du milieu était le siège du confesseur, élevé de deux ou trois marches. Au-dessus du pavé, sur sa droite et sur sa gauche, étaient deux autres petits cabinets ouverts par devant, séparés de la partie du milieu par une grille, au travers de laquelle le pénitent agenouillé pouvait verser dans l'oreille du confesseur l'aveu des crimes dont sa conscience était chargée.

— C'est, dit l'Anglais, le confessionnal où l'assassin vient de se retirer, et je pense que c'est un des plus tristes lieux que j'aie jamais vus. Cette vue peut suffire seule pour jeter un criminel dans le désespoir.

— Oh ! dit l'Italien souriant, nous ne tombons pas si facilement dans le désespoir.

— Eh bien, reprit l'Anglais que vouliez-vous me dire à propos de ce confessionnal où l'assassin est entré ?

— Je voulais dit l'Italien, vous le faire remarquer, parce qu'il y a quelques années qu'à ce même confessionnal a été faite une confession qui tient à une histoire que m'a rappelée et la vue de l'assassin et votre surprise à le voir demeuré libre. Quand vous serez retourné à votre hôtel, je vous la communiquerai ; car je l'ai par écrit d'un jeune étudiant de Padoue qui se trouvait à Naples peu de temps après que cette horrible confession y était devenue publique.

— Vous m'étonnez beaucoup, interrompit l'Anglais ; je croyais que la confession était gardée par les prêtres sous un secret inviolable.

— Votre observation est juste dit l'Italien. Le secret de la confession n'est jamais violé que par le commandement d'une autorité supérieure, et dans des circonstances qui justifient cette violation : mais, quand vous lirez ce récit, votre surprise cessera. Je vous disais donc que cette histoire a été écrite par un étudiant de Padoue, qui, se trouvant ici lorsque l'affaire venait d'éclater, en fut si frappé que, partie pour s'exercer à écrire et partie pour reconnaître quelques légers services que je lui avais rendus, il la mit par écrit et me la donna. Vous pourrez reconnaître dans l'ouvrage même que l'écrivain était jeune et peu versé dans l'art de la composition mais l'exactitude des faits est ce que vous cherchez, et vous y trouverez ce mérite. Il est temps que nous quittions l'église.

— Oui, dit l'Anglais, après que j'aurai jeté encore un coup d'œil sur cet édifice imposant et sur le confessionnal sur lequel vous avez excité si fortement mon attention.

Tandis que l'Anglais portait ses regards sur ces hautes voûtes et sur l'intérieur de ce vaste édifice, l'assassin, sorti du confessionnal, traversa le chœur, et l'Anglais, éprouvant à cette vue un mouvement d'horreur, en détourna ses yeux, et sortit en hâte de l'église. Les amis se séparèrent, et l'Anglais, de retour à son auberge, y reçut le volume qu'on lui avait promis, et y lut ce qu'on va voir.